



Exil de Saint-John Perse à l'entrée de l'Ecole Normale Supérieure

SÉMINAIRE EN LIGNE ORGANISÉ SUR SJPERSE.ORG
pour la session 2006 du concours d'entrée à l'ENS
Samedi 18 mars – Samedi 29 avril 2006

« Un grand poème né de rien, un grand poème fait de rien... » Commentaire d'« Exil », II

par Eveline Caduc, Professeur de Littérature française contemporaine à l'Université de Nice-Sophia Antipolis
CNRS – UMR 6039 « Bases, Corpus et Langage »

EXIL II

*À nulles rives dédiée, à nulles pages confiée la pure amorce de ce chant...
D'autres saisissent dans les temples la corne peinte des autels:
Ma gloire est sur les sables! ma gloire est sur les sables!... Et ce n'est point errer, ô Pérégrin
Que de convoiter l'aire la plus nue pour assembler aux syrtes de l'exil un grand poème né de rien, un grand poème fait de rien...
Sifflez, ô frondes par le monde, chantez, ô conques sur les eaux!
J'ai fondé sur l'abîme et l'embrun et la fumée des sables. Je me coucherai dans les citernes et dans les vaisseaux creux,
En tous lieux vains et fades où gît le goût de la grandeur.*

« ... Moins de souffles flattaient la famille des Jules; moins d'alliances assistaient les grandes castes de prêtrise.

*« Où vont les sables à leur chant s'en vont les Princes de l'exil,
« Où furent les voiles haut tendues s'en va l'épave plus soyeuse qu'un songe de luthier,
« Où furent les grandes actions de guerre déjà blanchit la mâchoire d'âne,
« Et la mer à la ronde roule son bruit de crânes sur les grèves,
« Et que toutes choses au monde lui soient vaines, c'est ce qu'un soir, au bord du monde, nous contèrent
« Les milices du vent dans les sables d'exil... »*

Sagesse de l'écume, ô pestilences de l'esprit dans la crépitation du sel et le lait de chaux vive!

Une science m'échoit aux sévices de l'âme... Le vent nous conte ses flibustes, le vent nous conte ses méprises!

*Comme le Cavalier, la corde au poing, à l'entrée du désert,
J'épie au cirque le plus vaste l'élan des signes les plus fastes.
Et le matin pour nous mène son doigt d'augure parmi de saintes écritures.
L'exil n'est point d'hier! l'exil n'est point d'hier! « Ô vestiges, ô prémises »,
Dit l'Étranger parmi les sables, « toute chose au monde m'est nouvelle!... » Et la naissance de son chant ne lui est pas moins étrangère.*

*

Le plan de ce commentaire est organisé à partir de l'analyse formelle et sur ce principe : dans le discours poétique, la forme porte sens.

Introduction

Le lieu de l'exil est un lieu de sable (comme une plage au pied d'un phare dans une île).
Etat-frontière insaisissable où le sable n'est plus ni mer ni terre à l'endroit où s'écrase la vague.

Le poète exilé est l'Etranger, qui est présent à l'endroit d'où il est affectivement absent et, par la pensée, présent où il est réellement absent. Le dédoublement entre le poète et l'Etranger (le vocatif *O Pérégrin* et la citation de propos attribués à l'Etranger dans les deux derniers versets) n'est qu'apparent : il permet de mettre en scène le dessein du poète. Procédé que l'on retrouvera souvent dans le reste de l'œuvre.

Dans un lieu nul, le poète fait en lui le vide et convoite *l'aire la plus nue* pour que jaillisse *la pure amorce de ce chant* : le tout début d'une nouvelle forme poétique.

Problématique : comment le poème réfléchit dans sa forme l'idée principale : la nécessité de l'annulation dans les sables pour donner chance à cette écriture nouvelle, au *grand poème né de rien*

- 1) par le rythme
- 2) par les images
- 3) par la syntaxe de l'éclair.

I. Le rythme

a) Les systèmes de parallélisme

- Nombreuses récurrences de phonèmes divers qui se font souvent immédiatement écho
Sifflez, ô frondes par le monde, chantez, ô conques sur les eaux!

J'ai fondé sur l'abîme et l'embrun et la fumée des sables.[...]

En tous lieux vains et fades où gît le goût de la grandeur.

... Moins de souffles flattaient la famille

Et le matin pour nous mène son doigt d'augure parmi de saintes écritures.

(mais dans cette suite Il très peu de récurrences phoniques de s/z (sables /exil), les hypogrammes de la suite V)

- Récurrences lexicales

-- répétitions littérales. *Ma gloire est sur les sables ! ma gloire est sur les sables*

L'exil n'est point d'hier ! l'exil n'est point d'hier !

avec le métagramme en variante : *un grand poème né de rien / un grand poème fait de rien*

-- répétitions partielles : *le vent nous conte ses flibustes / le vent nous conte ses méprises*

des anaphores : *A nulles rives dédiée, à nulles pages confiée*

Moins de souffles ... moins d'alliances

- Récurrences syntaxiques : *Sifflez, ô frondes par le monde, chantez, ô conques sur les eaux!*

Où vont...s'en vont

où furent... S'en va

avec une variante *où furent... déjà*

- Récurrences métriques : 21 versets en 3 séquences (ou trois laisses selon la terminologie d'Albert Henry) de 7 versets chacune

- Effets d'isométries :

un nombre considérable de péons quatrièmes (..._) : souvenir du lyrisme pindarique

ou effet du double octosyllabe?

A nulles rives dédiée,/ à nulles pages confiée

Sifflez, ô frondes par le monde,/ chantez, ô conques sur les eaux!

prédominance des octosyllabes (prosodie syllabique) par groupes de deux :

effets de balancement.

« *Où vont les sables à leur chant/ s'en vont les Princes de l'exil,*

« *Où furent les voiles haut tendues/ s'en va l'épave plus soyeuse qu'un songe de luthier,*

« *Où furent les grandes actions de guerre/ déjà blanchit la mâchoire d'âne,*

- Impression de régularité, si ce n'est de monotonie, jusqu'à la réduction : tout devient équivalent,

mais il y a aussi des effets de rupture.

La régularité est rompue par un alexandrin isolé

Une science m'échoit aux sévices de l'âme...

ou par un ensemble de 16 ou de 10 syllabes.

Et la mer à la ronde roule son bruit de crânes sur les grèves,

- Brouillage d'un rythme régulier par ces variations qui ne compromettent cependant pas l'unité d'ensemble

b) Les effets de rupture

La concordance très fréquente entre unités métriques et unités syntaxiques (une phrase sur un verset) isole les versets à l'intérieur d'une même laisse. Ce qui donne une écriture à trous avec des ruptures de ton entre les trois parties : de la première à la deuxième séquence, passage du *je* (toujours le même poète exilé qui avait déjà la parole dans la suite *I j'élis un lieu flagrant et nul comme l'ossuaire des saisons*) au *nous*, du discours direct aux propos cités entre guillemets d'un *nous*.

Entre la deuxième à la troisième séquence il n'y a pas de lien, mais retour au *je* de la première laisse

J'épie au cirque le plus vaste l'élanement des signes les plus fastes

Le ton du constat ou du récit, qui domine le discours de l'Etranger, dérape soudain dans le lyrisme

- avec la répétition de certaines formules : *ma gloire est sur les sables* »

- ou une phrase nominale :

Sagesse de l'écume, ô pestilences de l'esprit dans la crépitation du sel et le lait de chaux vive!

- avec des tours emphatiques comme cet oxymore au vocatif: *ô pestilences de l'esprit*

- avec des invocations suspensives - « *O vestiges , ô prémisses* » - à l'intérieur d'une citation des propos de l'Etranger incise dans les propos du poète.

Il y a donc coexistence des effets de monotonie et des effets de rupture.

Ce qui donne une impression d'aléatoire, d'absence de logique, bref d'in-signifiante.

II. Les images

1) Les différents types de tropes (Les figures du discours poétique)

une image simple : poète et cavalier.

- Peu de comparaisons :

Comme le Cavalier, la corde au poing, à l'entrée du désert,

J'épie au cirque le plus vaste l'élanement des signes les plus fastes

- Surtout des images qui, comme dans l'ensemble de l'œuvre, rassemblent le concret et l'abstrait présents dans les deux termes de la comparaison : *épaves plus soyeuses qu'un songe de luthier*

- des métaphores génitives :

sagesse de l'écume

pestilences de l'esprit

sévices de l'âme

- ou prédicatives:

où gît le goût de la grandeur

- ou des personnifications :

le vent nous conte ses flibustes

le matin promène son doigt d'augure :

L'autorité de la parole poétique impose le lien. Les alliances de termes ne sont pas développées.

2) Analyse sémantique

Les mots eux-mêmes constituent *un pur langage sans office*

L'image fondamentale : celle du sable symbolise la condition de l'exil où toutes les références sont annulées, *Syrtes de l'exil*.

Le caractère commun à l'ensemble des images est d'être proche du rien.

- un moment : *la pure amorce de ce chant*
- un objet : *une épave*

- le lieu de sable : c'est la lisière indéfinissable entre la terre et la mer, le lieu de terre et de mer à la fois.

La fusion de la mer et de la terre s'opère dans la même thématique de l'élémentaire avec le jeu de la paronomase implicite mer/mort.

Et la mer à la ronde roule son bruit de crâne sur les grèves

- Le champ sémantique de la terre :

désert , sable, ossements, épave, crâne, roule, grève, chose même.

une dualité : *vestiges / prémisses* dans un phénomène de miroir sémantique fréquemment sollicité

lieu nul / lieu réel , une plage / pages

citernes / vaisseaux creux.

Terre / mer

- Le champ sémantique de la mer :

voiles haut tendues

cirque le plus vaste ,

écume /lait de chaux vive

- Le champ sémantique de la violence :

milice, actions de guerre

flibustes, cavalier , sévices fronde.

- Le champ sémantique du sacré :

autel, caste de prêtrise, augures, saintes écritures,

- Le champ sémantique de la grandeur (gloire)

le goût de la grandeur

princes de l'exil

la famille des Jule / conques (qui chantent les hauts faits)

- Le champ sémantique du poème « (le métatexte)

une science m'échoit / la pure amorce de ce chant

crépitation du sel , lait de chaux vive

Affectations multiples de ces images du métatexte : relevant également de la violence, du sacré ou de la grandeur, elles évoquent un moment précis : un instant d'intensité dans l'éclair.

III. Syntaxe de l'éclair (oxymore : organisation d'un éclat par définition intense et sans durée)

Syntaxe est à prendre dans le sens général de système d'écriture.

Syntaxe de l'éclair ! ô pur langage de l'exil (suite VII)

L'analyse thématique rassemble tous les éléments sémantiques générés par les effets de rythme et les différents réseaux d'images. Elle met à jour une écriture à trous - parallélismes et effets de rupture , continuité et discontinuité - qui privilégie l'instant (*pure amorce*) et le lieu (la pointe de l'éclair à *la fourche de l'éclair*) précaires et ponctuels.

Le cavalier exilé (monotonie, illogisme des blancs, des trous, des lacunes), immobile (rare rupture du mouvement) dans un lieu qui s'annule, épie la naissance du poème dans le vide, le rien, (le *nada* des mystiques espagnols) favorable à la surrection du mot pur (qui n'a plus d'assignation) pour commencer *un grand poème fait de rien*.

Cette écriture à trous, avec ses ellipses, ses ruptures de ton, ses ..., ses silences, ses vocatifs et ses exclamatifs inaugure une syntaxe de l'éclair qui convient bien au statut de l'exilé : présent/ absent.

Conclusion

Exilé de son lieu et de sa langue, Etranger, le poète/cavalier reste immobile dans un lieu qui s'annule : un espace de sable incessamment recouvert par les vagues qui viennent s'y défaire. Il guette la naissance de son poème, dans le rien, dans le vide. Pour l'Etranger en exil, marqué par la perte, privé de référence et du savoir nommer, la découverte d'une langue nouvelle est désormais possible,

Après la destruction de toutes choses, le rien permet la naissance d'une écriture nouvelle « un grand poème délébile » (suite IV).

Et la naissance du poème ne lui est pas moins étrangère.

Cette syntaxe de l'éclair porte donc le sens du poème *Exil*, défini dans la suite II qui s'ouvre sur la dédicace du poème :

À nulles rives dédiée, à nulles pages confiée la pure amorce de ce chant.

*

1940 est la date du second exil. Le premier étant le départ de la Guadeloupe, en 1899, lorsqu'Alexis Léger se retrouve à Pau, au fond des Pyrénées, puis naufragé à Bordeaux comme un Crusoé à l'envers. Et l'on peut remarquer que, dans ces deux circonstances, c'est la poésie qui lui permet de surmonter l'épreuve. Mais le poème *Exil* donne à voir pour la première fois comment Saint-John Perse retourne une condition douloureuse et fait de la perte même la chance d'une nouvelle écriture :

Renverse, ô scribe, sur la table des grèves, du revers de ton style la cire empreinte du mot vain !

(Suite IV.)

En 1974, dans le dernier poème « Sécheresse », c'est la vieillesse, la maladie et l'approche de la mort qui semblent vouloir le reléguer, le mettre à l'écart. Mais à ce moment-là encore le poète trouvera une façon de retourner cette menace pour en faire un principe de vie.

Transgression l'transgression ! tranchante notre marche, impudente notre quête. Et devant nous lèvent d'elles-mêmes nos œuvres à venir, plus incisives et brèves et comme corrosives.

Si, comme l'a rappelé à juste titre Henriette Levillain dans un précédent cours de ce séminaire, son double intérieur - un singe - veille en lui, c'est l'animal qui imite la création du monde et dont le nom va, par effet de métagramme, se trouver associé au songe de Dieu dans « Sécheresse ». Or ce singe a quelque chose à voir, me semble-t-il, avec le monstre auquel Saint-John Perse semble se colleter dans la suite IV d'*Exil* : *je vous connais ô*

monstre. Le monstre, ou cette exigence intérieure qui ruse pour être satisfaite. Et le poète l'affronte en toute conscience et il l'affrontera jusqu'à l'acceptation finale dont les caractères Romains semblent interrompre le mouvement des italiques choisies pour le reste de l'œuvre.

« Singe de Dieu trêve à tes ruses ».

Mais, ultime renversement, Saint-John Perse placera « Sécheresse » au début et non à la fin du recueil. *Chant pour un équinoxe*, qui paraîtra à titre posthume en 1975.

Assurément l'exil constitue une faille, une rupture douloureuse dans une vie, mais contrairement à ce qu'il en a été pour *Eloges*, où étaient insérées « Images à Crusoé », le poème *Exil*, loin de dire la nostalgie ou la tristesse de cette condition, me semble au contraire inaugurer une dynamique du renversement qui se révélera féconde jusque dans le dernier recueil.

*

Éléments de Bibliographie pour l'étude d'*Exil*

1981 Winspur Steven « Exil signifiant : le signifiant en exil » in *Actes du colloque 1980 Saint-John Perse et les Etats-Unis . Espaces de Saint-John Perse* 3. Université de Provence (p.29 à 47)

1982 Raybaud Antoine « Exil palimpseste » in *Cahiers Saint-John Perse* no 5. Editions Gallimard (p.81 à 101)

Pour une analyse stylistique :

1976 Bateman Jacqueline *Questions de métrique persienne*. Cahiers du XXème siècle no7 pp.25-56

1984 Frédéric Madeleine *La répétition et ses structures dans l'œuvre poétique de Saint-John Perse*. Publications de la Fondation Saint-John Perse. Editions Gallimard

1986 Henry François *Saint Léger traducteur de Pindare* Publications de la Fondation Saint-John Perse.
Editions Gallimard

1988 Dessons Gérard *Rythmique de Saint-John Perse* (Thèse Paris VIII)

1998 Dessons Gérard et Meschonnic Henri *Traité du rythme des vers et des proses* Editions Dunod.

Usuels

Aquien Michèle *Dictionnaire de poésie* Le livre de poche 1993

Caduc Eveline *Index de l'œuvre poétique de Saint-John Perse* Honoré Champion éditeur 1993

(L'index, réalisé grâce au logiciel Hyperbase d'Etienne Brunet au laboratoire de l'UMR 6039 du CNRS, sera prochainement disponible sur le nouveau site web de la fondation Saint-John Perse <fondation.saintjohnperse.fr>).